

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pour perpétuer le Souvenir du Grand Chef de la Turquie

La villa de Çankaya sera érigée en musée après la construction d'un nouveau palais de la Présidence

Nous lisons dans le «Kurun» :

La réception par le Président de la République İsmet İnönü des délégations étrangères venues pour assister aux funérailles d'Atatürk a eu lieu à la villa d'Atatürk, à Çankaya. Les délégations ont été introduites par ordre alphabétique. Le Président s'est entretenu pendant dix minutes avec les membres de chacune d'elles et leur a exprimé ses remerciements pour la part prise par leur pays au deuil de la Turquie.

Le Président İsmet İnönü continue à habiter sa résidence particulière sur le flanc de la colline de Çankaya, à mi-côte. Il y demeurera jusqu'à la construction d'un palais spécial pour le Président de la République. Toutefois, les réceptions officielles auront lieu au logis d'Atatürk.

La chambre à coucher d'Atatürk, son bureau et, en général, toutes les parties de sa résidence de Çankaya seront conservés dans l'état. Après l'achèvement du nouveau palais du Chef de l'Etat, la villa de Çankaya sera transformée en musée.

On suppose vivement que le Musée d'Ethnographie sera choisi comme lieu de sépulture définitif d'Atatürk.

ATATURK, DEPUTE PERPETUEL D'ANKARA

D'autre part, le correspondant du

M. von Ribbentrop sera mardi à Paris

Paris, 26 - M. Bonnet a reçu hier le comte von Welck, ambassadeur d'Allemagne. On croit que l'entretien a eu trait à la visite de M. von Ribbentrop, prévue pour mardi prochain. Le séjour du ministre des Affaires étrangères du Reich à Paris, sera très bref. Il se bornera à signer la déclaration commune franco-allemande.

Le programme du gouvernement Kiosseivanoff

Sofia, 25 A.A. — L'Agence Bulgare communique :

Au cours d'une réunion à laquelle participèrent tous les députés présents à Sofia, le président du Conseil Kiosseivanoff fit un exposé détaillé sur les grandes lignes de la politique étrangère du gouvernement reposant sur l'attachement ferme et loyal de la Bulgarie à la paix européenne et balkanique, sur les pactes d'amitié perpétuelle avec la Yougoslavie et la Turquie et sur l'entente complète et la collaboration effective avec la Grèce et la Roumanie et comportant le règlement des questions en suspens avec ces deux pays dans l'atmosphère d'estime et de sincère confiance réciproque, la bonne volonté et l'esprit d'équité.

Les députés de toutes nuances de la Chambre prirent la parole et exprimèrent leur satisfaction soulignant leur confiance en la politique étrangère du gouvernement et en ses méthodes d'action.

L'aviation légionnaire en Espagne

Saragosse, 26 - Le commandant de l'aviation franquiste, le général Kindelan, a décoré de la médaille militaire, sur le champ de bataille d'Aragon, au nom du généralissime Franco, le groupe légionnaire « Asso di Bastoni ». Il a remis aussi des médailles et des récompenses individuelles au lieutenant-colonel Zotti et au major Nobili.

Valence, 25 (A.A.) - A 11h. 50, cinq hydravions lancèrent une cinquantaine de bombes sur la zone du port.

Deux bateaux anglais ont été atteints par des éclats de bombes.

L'ACTIVITE DE L'AVIATION FRANQUISTE

Salamanque, 25 - Le communiqué officiel du G. G. G. dit : Rien de nouveau à signaler sur les différents fronts. L'aviation a bombardé les objectifs militaires de Barcelone, provoquant des incendies. La gare de Pueblo a été atteinte. Des wagons chargés de matériel de guerre ont été atteints.

La C. G. T. décrète la grève générale

Les communistes veulent renverser Daladier avant la réalisation de l'accord avec l'Allemagne

Paris, 25 (A.A.) - A l'unanimité, la commission centrale de la C. G. T. décide la grève générale pour le mercredi 30 novembre. La résolution déclare que quelles que soient les circonstances et les événements, le travail devra reprendre partout jeudi matin.

La résolution demande à la classe ouvrière de ne décider aucun mouvement particulier en dehors de l'action décrétée par les organismes responsables de la C. G. T.

Le Conseil national de la fédération des cheminots a demandé à tous les travailleurs des chemins de fer de répondre unanimement à l'ordre de grève lancé par la C. G. T.

LES MESURES DU GOUVERNEMENT

Paris, 26 (Par radio) - La décision de grève générale de la C. G. T. n'a pas pris au dépourvu M. Daladier. Le président du Conseil qui a eu, dès jeudi, des entretiens avec une série de personnalités et qui assume, par intérim, le ministère de l'Intérieur — ce qui place les forces de la police directement sous ses ordres — est résolu à intervenir contre les menées révolutionnaires avec la dernière énergie.

Parmi les personnalités avec lesquelles M. Daladier s'est entretenu avant-hier soir, se trouvent le général Billotte gouverneur militaire de Paris et commandant de la circonscription militaire de Paris et des environs, ce qui fait croire que le président du Conseil, le cas échéant, fera même intervenir les forces militaires.

Hier, le président du Conseil a eu, dans son Cabinet, une Conférence qui a duré de 19 heures à 20 heures 30, avec M. Vilel, Préfet, M. Langeron, préfet de police, le général De Camp, directeur de son Cabinet militaire. Au cours de ces entretiens on a arrêté toutes les mesures à prendre en cas d'un arrêt concerté du travail, afin d'assurer le fonctionnement des services publics. Chacun, dans sa sphère d'action prendra les décisions nécessaires.

Le gouvernement est décidé à user de tous les moyens légaux en son pouvoir en vue d'éviter la cessation du travail des services publics et des services concédés.

On pense que le président du Conseil se prévaudra des dispositions de la loi sur la mobilisation pour procéder à la réquisition des industries travaillant pour la défense nationale et des chemins de fer. Cette réquisition peut être étendue également aux mines.

Une indication est fournie à cet effet par un décret que publiera ce matin le « Journal Officiel » autorisant le ministre des Travaux publics à procéder à la réquisition des mines des industries annexes dans le département du nord.

Dans la seule région de Valenciennes, le nombre des grévistes atteint 40.000.

LES INCIDENTS AUX USINES RENAULT

Les forces publiques ont dû recourir à de véritables mesures de guerre en vue d'obtenir l'évacuation des usines d'automobiles Renault. Les grévistes, qui occupaient l'établissement ont opposé aux gardes mobiles une résistance acharnée. Sur 500 arrestations qui ont été opérées, 217 ont été maintenues. On ignore les pertes de la police au cours de ces opérations,

Le comte Teleki constituera-t-il le nouveau Cabinet hongrois ?

Budapest, 26 — Le Régent Horthy, continue ses consultations. On envisage comme probable que le nouveau Cabinet soit constitué par le comte Teleki, ministre de l'Instruction publique dans le Cabinet précédent.

M. DE KANYA SE RETIRE

Budapest, 25 A.A. — De l'Agence Havas :

On tient pour certain que M. de Kanya, ministre des affaires étrangères qui, depuis plusieurs mois manifestait l'intention de prendre sa retraite ne fera pas partie du nouveau gouvernement.

LES MANIFESTATIONS D'ETUDIANTS

Budapest, 25 A.A. — Plusieurs centaines d'étudiants organisèrent ce matin devant les journaux libéraux et l'organisme socialiste, des manifestations antisémites. Ils brisèrent les vitres des administrations de ces journaux. Les mêmes étudiants manifestèrent devant les journaux officiels en faveur d'un gouvernement Imredy.

D'autres manifestèrent sur les grands boulevards où ils brisèrent les vitres

mais on croit qu'une cinquantaine d'agents ont été blessés.

Aux usines d'aviation Farman, on a arrêté un agitateur communiste.

Les ouvriers des usines d'aviation de Villacoublay, se sont mis en grève, sans occuper toutefois les ateliers.

L'évacuation des usines Bloch a dû être effectuée par la police.

Paris, 25 (A.A.) - « Le Matin » évalue à 80 le nombre de membres du service d'ordre blessés lors de l'évacuation des usines Renault. La moitié des blessés appartiendrait à la garde mobile, le reste à la police ; 3.500 hommes au total avaient participé à l'action d'évacuation.

LES GAZ LACRYMOGENES

Dans les usines Renault, la garde mobile, au cours de la nuit dernière, a eu recours aux gaz lacrymogènes et a arrêté de nombreux grévistes. Le total des ouvriers arrêtés s'élève à 450. Le nombre des agents de police blessés est supérieur à vingt.

UNE REGRETTABLE COINCIDENCE

« Le Journal » regrette les rencontres dramatiques d'autant plus qu'elles se sont produites justement pendant la visite à Paris des ministres britanniques.

« L'Œuvre » même regrette le mouvement de grève. Seul le socialiste « Populaire » essaye de rendre le gouvernement et la police responsables de l'évolution de la situation. Selon le même journal, M. Daladier étudie actuellement les possibilités de proclamer l'état de siège.

Les journaux sont d'accord pour constater que le mouvement de grève actuel est d'une activité sans précédent. Jamais, jusqu'ici des incidents aussi dangereux ne s'étaient produits.

LES VERITABLES BUTS DES COMMUNISTES

Le « Petit Journal » écrit, au sujet du mouvement gréviste à Paris et en France du nord, mouvement dû à la propagande des communistes, que ces derniers avaient voulu, par les grèves qu'ils ont organisées, exercer une pression sur le comité administratif de l'union syndicale et la C.G.T. et qu'ils avaient l'intention de forcer l'union syndicale de proclamer aussitôt que possible la grève générale.

« Les communistes », dit le journal, veulent avoir à tout prix cette grève, avec des incidents et des désordres, pour obtenir la chute du gouvernement français avant que la déclaration franco-allemande n'entre en vigueur. C'est que les communistes veulent la révolution. »

COMME EN 1919

Le « Journal » fait remarquer, à ce sujet, qu'une grève totale pareille des cheminots n'a pas eu lieu en France depuis les grandes grèves de 1919 et de 1920.

Valenciennes, 26 (A.A.) - La grève est toujours totale dans les établissements métallurgiques de la province de Valenciennes. Les évacuations se poursuivent sans incident.

Dans les usines « Escout et Meuse » d'Anzin, occupées par 4.000 grévistes, l'évacuation fut différée, la direction espérant une solution pacifique.

Les mineurs du bassin d'Anzin s' mirent aux métallurgistes.

L'anniversaire de la signature du pacte anti-Komintern

LE DISCOURS DE M. VON RIBBENTROP

Berlin, 25 (A.A.) - Dans son allocution à la radio à l'occasion du deuxième anniversaire de la signature du pacte anti-Komintern, von Ribbentrop déclara que ce pacte, élargi l'année dernière par l'adhésion de l'Italie, a fait ses preuves.

« Le bolchévisme, dit-il, a échoué en Espagne et en Chine. Il a été mis en échec en Tchécoslovaquie grâce à l'étroite collaboration entre le fascisme et le national-socialisme. »

...ET CELUI DU COMTE CIANO

Rome, 25 (A.A.) - De l'Agence Havas : Dans le message qu'il lut à la radio à l'occasion de la célébration du premier anniversaire du pacte tripartite italo-germano-nippon, le comte Ciano dit être heureux d'adresser le salut cordial de l'Italie fasciste aux deux grandes nations amies.

« L'Italie, l'Allemagne et le Japon, dit-il, ne sont pas unies par la coincidence fortuite d'intérêts contingents. Leur collaboration est basée sur des idéaux communs ainsi que sur les communs principes de la vie politique. »

d'un grand café et de nombreux magasins. La police dispersa la foule par tout où les manifestations prirent un caractère violent.

La conférence franco-britannique de Paris jugée à Rome

Elle n'a apporté aucune contribution à la détente européenne

Rome, 25 — Commentant la rencontre de Paris, la «Stampa» relève qu'elle n'apporte aucune contribution à la détente européenne. On constate essentiellement que la France et l'Angleterre ont décidé de renforcer leurs armements, ce qui est contraire à l'esprit de Munich.

Au sujet de la question espagnole, on n'a marqué aucun pas en avant, ce qui est contraire à la justice.

Le journal relève que l'Agence «Radio» suggère la conclusion d'un accord italo-français semblable à celui conclu avec l'Angleterre. Mais un pareil accord ne saurait être contenu dans les limites désirées à Paris, car il y a des questions qui attendent d'être tirées au clair, en commençant par la plus importante et la plus complexe, celle d'Espagne.

La «Tribuna» relève que la conférence franco-britannique était compromise d'avance par la gravité de la situation intérieure en France et qu'elle a abouti à des résultats négatifs du point de vue européen. La conférence a ajourné, en effet, la solution du problème espagnol qui demeure ainsi un élément de trouble en Méditerranée et a enterré pour le moment les revendications coloniales allemandes, qui n'en conservent pas moins une brûlante actualité.

D'autre part, les décisions portant sur la collaboration du bloc militaire franco-allemand ne sont évidemment pas destinées à ouvrir la

voie à de nouvelles et sincères ententes ainsi qu'on l'avait affirmé après Munich. Le journal conclut que les régimes social-démocrates français et britannique, qui n'ont pas la force de faire une politique constructive à l'intérieur, ne sont pas à même non plus de donner une contribution concrète à la reconstruction européenne, tâche qui appartient à l'Italie fasciste et à l'Allemagne naziste.

L'ENTENTE CORDIALE

Paris, 26 A.A. — Le milieu politiques et diplomatiques parisiens, se référant aux résultats atteints au cours de la rencontre franco-britannique, déclarent notamment :

Si l'entente cordiale ne fut pas encore officiellement transformée en alliance militaire, on accompli, cependant, vrs ce but un pas très important. On assure, en effet, que M. Chamberlain, sous la pression de ses collègues, a urait partiellement abandonné la vieille conception britannique concernant le «partage du travail et de la responsabilité» entre les deux puissances, qui attribuait à la France le maximum de poids dans la préparation terrestre, réservant à la Grande-Bretagne la préparation navale et aérienne.

M. Chamberlain aurait demandé que la France intensifie au maximum et au plus vite sa réorganisation aérienne.

Une nouvelle tension à la frontière polono-slovaque

Deux membres de la délégation polonaise pour la délimitation des frontières sont blessés

La Tchécoslovaquie demande la garantie de ses nouvelles frontières

Varsovie, 25 A.A. — Les troupes polonaises occupent ce matin Czaca, ville slovaque attribuée entièrement à la Pologne par l'accord polono-tchèque.

Prague, 25 — Un détachement polonais a franchi la frontière et a eu un échange de coups de feu avec un détachement tchécoslovaque. Ce sont les Polonais qui ont tiré les premiers. Il n'y a pas eu de blessés, de part et d'autre.

UNE FAUSSE NOUVELLE

Varsovie, 25 — La presse polonaise oppose un démenti indigné aux informations de l'Evening Standard suivant lesquelles les troupes polonaises auraient reçu l'ordre d'occuper le 27 novembre l'Ukraine Subcarpathique.

ENCORE UN INCIDENT

Prague, 25 — On confirme que dans la région d'Orava, la population slovaque a attaqué les membres d'une commission polonaise qui, devant l'attitude hostile à laquelle ils étaient en butte, ont dû se retirer, en auto, à toute vitesse. Une enquête est en cours.

LA VERSION POLONAISE

Varsovie, 25 A.A. — La délégation polonaise pour la délimitation de la frontière polono-slovaque, qui se portait à la rencontre de la délégation slovaque, en territoire slovaque, a été attaquée à main armée par une bande composée d'éléments civils représentant l'autorité et de militaires en service actif. L'attaque était évidemment organisée. Deux membres de la délégation.

Prague, 26 A.A. — Un communiqué officiel annonce que les incidents de Cadze et d'Orava furent liquidés par voie diplomatique.

UNE NOTE A L'ANGLETERRE

Londres, 25 A.A. — Selon une information du «Times», le ministre de Tchécoslovaquie à Londres a remis, hier, au gouvernement britannique une note, qui l'informe du fait que les nouvelles frontières tchèques ont été définitivement fixées. Bien que la note ne demande pas implicitement la mise en vigueur immédiate de la garantie internationale prévue, le texte est conçu de telle sorte qu'il contient cette invitation. Les milieux officiels, continue le journal, se rendent compte que la fixation des frontières donne à la garantie internationale une importance primordiale. L'attitude britannique sera d'appuyer les revendications ethnologiques, mais non politiques ou stratégiques qui pourraient être faites de la part de la Hongrie et de la Pologne.

UNE DEMARCHE A ROME

Rome, 25 A.A. — M. Brauner, chargé d'affaires de Tchécoslovaquie, eut hier soir un important entretien avec M. Ciano. Les milieux autorisés déclarent que l'entretien porta sur les problèmes politiques. Il semble que M. Brauner demanda au gouvernement italien d'apporter sa garantie aux nouvelles frontières tchécoslovaques comme il avait été établi lors de la conférence de Munich.

LES REMERCIEMENTS DE LA TURQUIE A LA BULGARIE

Sofia, 25 A.A. — L'Agence Bulgare communique :

Le Roi reçut à 11 h. le ministre de Turquie à Sofia, M. Berker, qui lui transmit les remerciements du Président İsmet İnönü pour la participation de Sa Majesté au Grand deuil de la nation turque.

Le Roi reçut à 11 h. le ministre de Turquie à Sofia, M. Berker, qui lui transmit les remerciements du Président İsmet İnönü pour la participation de Sa Majesté au Grand deuil de la nation turque.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A l'œuvre dans la voie d'Atatürk

C'est en marchant dans la voie tracée par Atatürk, observe M. Yunus Nadi, dans le «Cumhuriyet» et la «République» que nous trouverons une consolation à notre immense douleur. Et il ajoute :

Autant a été grande notre douleur d'avoir perdu Atatürk, autant sont importantes les obligations qui nous incombent. Aussi, la génération présente et les générations futures doivent avoir sans cesse en vue ces obligations et veiller à ne jamais les oublier.

Nous sommes sûrs que tous nos compatriotes sont animés de ce même esprit et de cette même conviction. C'est cette certitude qui nous porte à insister aujourd'hui sur la nécessité pour nous tous de nous remettre au travail avec tout le zèle et le dévouement voulus. C'est unique moyen d'être digne de la Turquie d'Atatürk.

Notre Président de la République, Ismet İnönü, a bien défini la nature de l'attachement des Turcs à leur Grand Chef, en affirmant qu'il procéderait d'une affection mêlée d'une éternelle reconnaissance pour toutes les oeuvres qu'il créa dans le pays. Son chef-d'œuvre est constituée par la nouvelle Turquie, fondée sur des principes républicains et démocratiques, qui a su conquérir l'estime et la considération de l'univers entier. C'est, par conséquent, avec un soin jaloux que nous travaillerons à relever son nom et le prestige de notre pays, en avançant dans la voie qu'il nous a indiquée.

Lorsque Atatürk vivait encore au milieu de nous, ses directives pouvaient suffire à mener facilement au but toutes nos entreprises. En face des questions difficiles, la présence de notre Chef nous donnait du courage. Maintenant, nous devons redoubler d'attention et de zèle. C'est en nous inspirant des principes qu'il nous a légués et en suivant le chemin tracé par lui que nous donnerons la preuve d'appartenir à la génération d'Atatürk.

Fermement attachés au régime républicain et démocratique du Grand Réformateur, nous redoublerons d'efforts en nous rappelant que la solidarité nationale est le fondement de notre activité collective et privée. C'est avec cette conscience et cette conviction que nous nous remettons au travail. Celui dont l'éternelle physionomie sera toujours vivante devant nos yeux continuera à être encore notre guide.

La déclaration d'Ismet İnönü

M. Zekeriya Sertel écrit, sur le même sujet dans le «Tan» : Atatürk constituait une force qui exerçait une influence directe en politique intérieure comme en politique étrangère. Il n'avait aucune aspiration hors du territoire national.

Il ne revendiquait pas un seul centimètre carré de territoire d'aucun pays. Il était convaincu que les territoires compris à l'intérieur de nos frontières étaient suffisants pour cette nation. Il ne voulait qu'assurer la prospérité à cette nation en lui évitant de subir aucun danger, en lui permettant de vivre en paix, et de réaliser sa révolution.

Pendant quinze ans, notre politique étrangère a été constamment orientée dans ce sens. Nous avons conclu des traités d'amitié ou d'alliance avec tous les pays dont les frontières sont voisines des nôtres ; la Turquie s'est entourée ainsi d'un cercle d'amitiés plus fort que la ligne Maginot des Français. Et Atatürk avait acquis ainsi la réputation de l'homme le plus attaché à la paix de toute l'Europe.

Et précisément, parce qu'il constituait le facteur le plus important de notre politique étrangère, la nouvelle de sa mort a suscité, pour un instant, de l'inquiétude dans les milieux politiques étrangers. On s'est demandé si la mort d'Atatürk ne provoquerait pas un changement de notre politique étrangère. L'un des courants qui divisent l'Europe ne profiterait-il pas de cette occasion pour s'implanter en Turquie ? La Turquie demeurerait-elle fidèle aux liens qu'elle avait noués à l'époque d'Atatürk ?

Ces inquiétudes se sont traduites même dans les colonnes de certains journaux européens.

Mais quand, en moins de 24 heures, Ismet İnönü fut élu à la Présidence de la République on constata que le régime passait d'une main forte en une autre main forte. Aussitôt toutes les inquiétudes se sont dissipées. Les oppositions qui s'éveillaient se sont éteintes. On comprit que la stabilité de la politique intérieure et extérieure de la Turquie continuerait. La confiance revint dans les milieux politiques d'Europe.

Car la politique suivie par Ismet İnönü durant quinze ans de gouvernement, se résumait dans la formule : « Paix à l'intérieur, paix à l'extérieur ». Il avait fixé et appliqué, de concert avec Atatürk, la politique étrangère de la Turquie. C'était lui qui avait conclu tous les traités d'amitié et d'alliance. Ismet İnönü signifie le maintien de la stabilité et de la politique suivie jusqu'ici.

Afin d'écartier tout malentendu, il a tenu d'ailleurs à le dire dans ses déclarations aux correspondants de la presse étrangère à Ankara.

Ses paroles sont la preuve la plus grande de ce qu'aujourd'hui, comme hier, la Turquie continuera à être, en politique extérieure, l'élément le plus puissamment pacifique et sûr de l'Europe. Et s'il est de venir qui conservent encore des inquiétudes, à l'égard des Juifs et Aryens.

la suite du décès d'Atatürk, concernant des changements éventuels, cela suffira à leur démontrer qu'elles sont vaines.

Toujours à propos des déclarations du Président Ismet İnönü, M. Hüseyin Cahit Yalçın note dans le «Yeni Sabah» :

La Turquie qui était autrefois un danger pour la paix européenne, appartient désormais à l'histoire. Ainsi que notre Président de la République l'a constaté avec une fierté très justifiée, la Turquie est un élément « d'ordre et de progrès » dans les relations internationales ; elle est le combattant de la tranquillité et de la stabilité. Il suffit, pour ceux qui en doutent le moins du monde, de donner un coup d'oeil à la situation dans les Balkans. Les Etats de la péninsule qui s'étaient ligués naguère contre la Turquie ont pris rang aujourd'hui parmi ses amis les plus proches et les plus sincères. On ne saurait concevoir de preuve plus éloquente de la maturité politique des Balkans. Et l'on ne saurait nier que la Turquie a eu la plus grande part dans la création de cette atmosphère exempte de haines et de passion, réaliste et amicale, qui règne dans les Balkans.

Et c'est pour nous une sorte de récompense morale que de constater que nos voisins et amis apprécient la sincérité et la bonne foi de la politique turque. Notre honorable Président de la République a caractérisé, à très juste titre, les grandes lignes de la politique suivie par la Turquie non comme l'expression du point de vue d'un cabinet, mais comme celle de principes nationaux. Cette politique sera poursuivie avec la même sincérité et la même bonne foi, de la façon dont elle a été appliquée jusqu'ici, à l'égard de

La puissance et les capacités de la Turquie

M. Ali Naci Karacan écrit dans le «Bugün» :

La mort d'Atatürk a apporté une nouvelle preuve du degré de maturité atteint par la puissance et les capacités de la Turquie qui sont d'ailleurs l'oeuvre de ce grand homme. Le deuil profond que la nation a porté dans une dignité parfaite a été un exemple jamais vu dans l'histoire de l'attachement général d'un peuple tout entier envers son Chef. Cet exemple a relevé le secret, comme l'a si bien relevé Ismet İnönü dans son discours de la raison pour laquelle on trouve dans la nation une source capable de produire des enfants de l'envergure d'Atatürk.

Le chagrin éprouvé par la nation était tel qu'on ne pouvait s'empêcher de se dire en attendant les sanglots de ceux qui défileront devant son cercueil : « Lève un peu la tête et regarde comme le peuple te pleure ».

La Turquie a marché, au milieu des difficultés innombrables, dans la voie qui lui a été tracée par Atatürk. En se groupant autour de son second Chef national elle a prouvé le niveau auquel elle a atteint dans un moment où le monde entier résonne des échos de discorde.

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne et Mme von Keller, ont quitté notre ville dans l'après-midi d'hier, par le Basarabia du



Service Maritime Roumain. L'éminent diplomate rentre dans son pays après un séjour de trois ans en Turquie. Il a achevé à Ankara une brillante carrière commencée en 1899, au ministère des affaires étrangères, à Berlin. Chef de mission depuis 1920, il avait représenté, tour à tour, le gouvernement du Reich, d'abord en qualité de ministre, puis comme ambassadeur, à Belgrade, Bruxelles, Buenos Ayres.

L'accord culturel italo-allemand

Berlin, 25 — L'ambassadeur d'Italie a offert un déjeuner pour célébrer la conclusion de l'accord culturel italo-allemand. Le ministre de l'Éducation y a assisté, ainsi que de nombreux représentants du monde universitaire.

LA DEFENSE DE LA RACE EN ITALIE

Rome, 25 — Une nouvelle mesure adoptée hier interdit aux notaires du Royaume la voie de la paix. Et s'il est de venir qui conservent encore des inquiétudes, à l'égard des Juifs et Aryens.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

CONSULAT DE GRECE

Le nouveau consul général de Grèce à Istanbul, M. Constas, quitte aujourd'hui Athènes pour rejoindre son poste, en notre ville. On sait que M. Gafos, à qui il succède, l'a lui-même remplacé au poste de directeur de la section des affaires politiques, au ministère des affaires étrangères.

LA MUNICIPALITE L'ASPHALTAGE DE L'AVENUE DE LA SUBLIME-PORTE

Les directions du téléphone, de l'eau et de l'électricité et la Société du gaz ont déplacé dans le sens voulu par la Municipalité leurs câbles et réseaux en les faisant passer sous les trottoirs de l'avenue de la Sublime Porte, de façon à permettre d'asphalter la chaussée. Par contre, il y a, le long de cette avenue, 6 immeubles appartenant à l'Evkaf et dont les égouts n'ont pas été reliés au système de canalisation, en des points des avis répétés de la Municipalité. Le vali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ a visité mardi la voie et a adressé un nouvel avis à l'Evkaf. Dans le cas où le raccordement voulu ne serait pas réalisé au plus tôt, la Municipalité se réserve de prendre les mesures exigées par les circonstances, afin d'éviter tout retard ultérieur dans l'exécution des travaux.

L'AMENAGEMENT DE LA PLACE D'EMINONU

Un nouveau conflit vient de surgir à propos de l'immeuble Eminönü hani, sur la place d'Eminönü. On se souvient que le propriétaire avait exigé un montant supplémentaire de 5.000 Ltq.

La comédie aux cent actes divers...

SOUVENIRS...

L'honorable Şakir, habitant à Tavuk pazar, aux environs de Çemberlitaş, est un récidiviste arrêté à maintes reprises pour trafic de stupéfiants. Au de méchant, c'est un bon-vivant, qui s'il apprécie l'héroïne, comme source de gains intéressants, préfère consommer, pour son propre compte, le rakı. C'est meilleur et c'est moins dangereux !

L'autre soir, attablé avec un camarade du nom de Hasan, il avait vidé force petits verres représentant un total imposant de grandes bouteilles.

Et comme, tout en buvant, il faut bien causer, les deux copains vinrent à parler d'une femme que tous deux avaient connue jadis et appréciée. Elle semble qu'elle avait eu des bontés pour les deux hommes également. La révélation de cette rivalité... rétrospective et insoupçonnée venant s'ajouter aux effets du rakı eut des résultats inattendus. Şakir et Hasan se dressèrent ; la table, ses «mezets» et ses bouteilles roulèrent au loin, les poignards brillèrent.

Le duel fut court. Hasan roula, grièvement blessé. Des voisins, accourus au bruit de la querelle, ne purent qu'aviser la police. L'auto-ambulance municipale conduisit la victime à l'hôpital Cerrah paşa, où son état est désespéré.

Le meurtrier, qui est en fuite, est activement recherché.

LE BRASERO

La couturière Araxie et son aide Cattina, rue Balo — la rue de la belle Athina ! — ont été asphyxiées par les émanations d'un brasero sur lequel elles faisaient chauffer leurs fers à repasser et dont le charbon n'était sans doute pas bien allumé. On les a conduites à l'hôpital municipal de Beyoğlu.

LE SERPENT ET... LA VIPERE!

Etes-vous superstitieux ? Si oui, lisez cet épisode que raconte M. Murad Karayan, dans les colonnes d'un journal du soir.

Le fait se passe dans un quartier des faubourgs d'Istanbul. Un couple habite une maisonnette, au milieu d'un assez grand jardin. En sortant, l'autre soir, sa lampe de poche à la main, la femme vit tout à coup un serpent au pied d'un arbre. D'un geste instinctif, elle saisit une pierre et écrasa la tête de la bête. Le lendemain, elle prit le cadavre du reptile pour aller le jeter loin de chez elle. Naturellement, elle narra aux voisins son aventure de la veille.

Une vieille passait. Elle s'approcha du groupe, vit le serpent et poussa un cri d'effroi.

— Eyvah ! ees bêtes vont toujours par paire. Le pareil de l'animal que

pour le magasin qui occupe le rez-de-chaussée de cette construction, sur base des estimations fiscales de son revenu. Le ministère des Travaux Publics avait réglé ce montant.

Maintenant, l'Evkaf exige les droits de fondations pieuses de l'immeuble, impayés depuis 20 ans. Le propriétaire estime qu'il ne saurait être tenu de régler une pareille redevance pour un immeuble qui a cessé de lui appartenir et renvoie les percepteurs de l'Evkaf à la Municipalité. Celle-ci ne veut rien entendre et s'est adressée au tribunal.

En attendant, les travaux de démolition sont arrêtés.

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

M. Nusret, chef du service des machines à la Municipalité, a fait une étude approfondie au sujet des services d'autobus en Allemagne, en France, en Italie, en Hongrie et en Roumanie. Il a consigné le résultat de ses constatations en un volumineux rapport qu'il remettra ces jours-ci à la présidence de la Ville. Cette étude servira de base pour l'élaboration du cahier des charges des autobus que la Municipalité compte acheter, en vue de les exploiter directement. Elle envisage d'entreprendre cette exploitation dès le printemps prochain. On estime que chaque autobus coûtera 10.000 Ltq. Il y en aura une trentaine. Le reste du montant d'un demi million affecté à cet effet pourra être utilisé pour l'achat de pièces de rechange et pour la construction d'un nouveau garage.

Le garage en question sera souterrain ; il sera aménagé à Taksim ; les plans en seront tracés par l'urbaniste M. Prost.

La Grèce et la Turquie inébranlablement unies

Déclarations de M. Métaxas à Salonique



M. Metaxas photographié à son départ d'Istanbul

Athènes, 25 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Interrogé par les journalistes de Salonique, le président Metaxas a déclaré :

« Indépendamment du triste motif de mon voyage à Ankara — et il s'agit d'une douleur à laquelle participe le peuple hellène tout entier — j'eus l'occasion de voir les dirigeants de la Turquie et notamment le nouveau Président de la République, Ismet İnönü. Je puis certifier que les relations de nos deux Etats sont excellentes. Nos deux nations, étroitement et — je puis ajouter — inébranlablement unies, marchent ensemble dans leur chemin histo-

Athènes, 25 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Le chef du gouvernement M. Metaxas rentra ce matin à Athènes, accompagné des membres de la délégation hellénique et du détachement militaire aux funérailles d'Atatürk. Malgré l'ordre formel qu'il donna d'éviter toute réception, la population manifesta spontanément pendant tout le parcours, des sentiments d'attachement et de reconnaissance qu'elle éprouve envers le gouvernement national. Les réceptions à Salonique et à Athènes de la part de la population furent particulièrement chaleureuses.

Presse étrangère

Temps d'arrêt

Sous ce titre, la «Gazetta del Popolo» de Turin publie, dans son numéro du 23 cr. la correspondance suivante de Rome :

La rencontre de Paris aurait dû marquer une étape dans le développement de la politique de paix entamée à Munich. Mais s'il faut en croire à ce que disent certains journaux français et anglais — et qui est démenti de source officielle à Londres — il s'agirait plutôt de passer une revue des forces que la France et l'Angleterre pourraient mettre en ligne en cas de besoin.

Les pas en avant que l'on attendait après Munich étaient les suivants : entrée en vigueur de l'accord italo-anglais ; et à cela on a pourvu ; reconnaissance des droits de belligérance de Franco et achèvement vers la conclusion de la guerre espagnole qui dure depuis des années ; et de cela la France ne veut pas entendre parler ; début d'un rapprochement franco-italien ; mais si l'on ne fait pas disparaître le premier obstacle, l'obstacle espagnol, la condition préjudiciable à une entente possible disparaît ; restitution des colonies à l'Allemagne ; et l'on a juré de ne rien lui restituer.

En Angleterre comme en France il y a un parti, il y a plutôt des partis et des groupes manœuvrés par les deux puissants leviers dont les commandements sont entre les mains des juifs — la haute banque et la maçonnerie — qui travaillent de longue date contre la pacification de l'Europe et brisent toutes les tentatives en vue de larges possibilités d'entente. Quand, en 1935, l'Italie s'était accordée avec la France et que Laval songeait à un accord avec l'Allemagne, le mouvement pour tout briser partit de l'Angleterre et trouva un concours et un appui en France auprès des partis de gauche qui, un peu plus tard, devaient former le Front Populaire.

La France se rappellera de ce Front Populaire à travers les siècles, comme du pire fleau qu'elle ait jamais subi. Maintenant que l'on a conclu l'accord italo-anglais, le mouvement en vue de le rendre stérile part de la France et trouve en lui-même un encouragement auprès des laboristes, des libéraux et des conservateurs, type Eden, qui aspirent à la constitution en Angleterre d'un Front analogue au Front Populaire français.

Il est certain que derrière ces partis, ces groupes, ces hommes toujours sur la brèche, occupés à faire obstacle à toute détente et à empêcher un large accord, se trouvent le judaïsme et le communisme. Aucune raison sérieuse, avouable, objective, ne saurait empêcher de reconnaître les droits de belligérance de Franco. Mais le communisme ne le veut pas ; la France...

ce, qui est sous le joug communiste et maçon ne le veut pas ; et Chamberlain ne le peut pas, parce qu'il est retenu par la France et par l'opposition britannique.

Le droit de l'Allemagne à la restitution des colonies avait été admis à l'occasion de la rencontre de Munich. Il semblait même, alors, en lisant les commentaires anglo-franco-allemands que c'était un fait acquis dont la réalisation était certaine. Moyennant quelques accords économiques et quelques permutations territoriales, on ne voyait pas ce qui aurait pu empêcher ce nouvel acte de pacification. Bien plus, pour le faciliter, Hitler déclara de façon explicite, que la question coloniale ne pouvait donner lieu à une guerre, mais seulement à des négociations. Mais les lions végétariens de la social-démocratie ont profité de ce geste politiquement chevaleresque du Führer pour se montrer féroces : des colonies à l'Allemagne, non !

On lit et on entend partout ce «non» à la Chambre, dans les réunions des coloniaux. Maintenant, il y a aussi le prétexte juif. Les « persécutions » allemandes démontrent, selon Eden, qui est l'un des chefs du mouvement belliste anglo-français, que les Allemands sont intolérants à l'égard des autres races et pour cette raison, ne peuvent pas administrer des colonies. Mais à cet argument, les Allemands ont répondu en évoquant des pages de l'histoire des conquêtes britanniques, depuis Drake, et l'on ne peut nier que cette réponse avait été provoquée.

En attendant, un peu du terrain gagné par le rapprochement anglo-allemand peut être considéré comme perdu et, ce qui est plus regrettable pour les intérêts généraux de paix et de reconstruction qui avaient été sauvegardés à Munich, la politique de détente marque un temps d'arrêt.

Il est étrange, d'autre part, que l'on ne songe pas, à Londres et à Paris, à cette vérité élémentaire : Hitler a dit que la question des colonies n'est pas sujet de guerre, mais de négociations. Mais en refusant à l'Allemagne le «droit» aux colonies et en affirmant, comme le hurle la presse anglaise et française, que les colonies n'ont pas été «cédées» mais «conquises par les armes» et que, par conséquent, si l'Allemagne les veut, elle doit les reconquérir, les choses changent radicalement. Si l'on refuse à l'Allemagne le «droit» aux colonies, si on lui refuse les pourparlers, la question de «force» peut devenir aussi une question de guerre. Avis aux lions végétariens. La situation créée par le mouvement anti-collaborationniste de la France d'accord avec les partis d'opposition britanniques, marque, ainsi que nous le disions plus haut, après le succès de Munich et le pas en avant constitué par l'accord anglo-italien, un temps d'arrêt.

LE PALAIS DU SPORT A ROME

Rome, 25 — Le secrétaire du Parti a approuvé le projet de construction à Rome du palais du Sport.

M. PIROW A ROME

Londres, 25 — Selon le «Daily Mail» le ministre de la Défense Nationale de l'Afrique du Sud M. Pirow, arrivera à Rome dimanche prochain. Après avoir conféré avec le comte Ciano il sera reçu par le Duce.

Le prince de Piémont à l'Exposition du minéral

Rome, 24. — La Princesse de Piémont a visité aujourd'hui pendant plus de 2 heures l'Exposition autarique du minéral italien. Elle s'est déclarée très satisfaite de sa visite.

Le prince de Piémont à l'Exposition du minéral

Rome, 24. — La Princesse de Piémont a visité aujourd'hui pendant plus de 2 heures l'Exposition autarique du minéral italien. Elle s'est déclarée très satisfaite de sa visite.



L'ECRAN



EN VRAC..

DIVORCE

L'annonce du divorce de la charmante Annabella et de Jean Murat a fait grand bruit, même jusqu'à faire des titres en première page dans les journaux. La vedette Annabella elle-même a fait les déclarations suivantes: « Nous ne menions pas une vie normale de ménage. Notre divorce ne changera rien à l'affection et à la tendre amitié qui nous unit, Jean et moi. Nous avons été quatre années durant très heureux ensemble, nous demeurerons de bons vrais amis. Jean reprendra la vie pour laquelle il était fait, qu'il a toujours menée. Il n'est pas du tout l'homme d'une seule femme, l'homme de la fidélité conjugale. J'ai été un accident, une halte extraordinaire dans son existence. »

QUI A BU ...

Ronald Colman, qui, après la désillusion éprouvée lors de son premier mariage avec Thelma Raye, déclarait qu'il ne tenterait jamais une seconde expérience, vient de se marier, dans la plus grande intimité avec Benita Humé.

COEUR D'ARTICHAUT.

Tyrone Power, « la coqueluche actuelle d'Hollywood » passe pour être le plus volage des jeunes premiers; après son flirt avec Sonja Henie, Janet Gaynor lui succéda presque aussitôt et les langues allaient bon train, quand soudain le jeune Tyrone apporta toute son admiration ainsi que son cœur à Norma Shearer aux côtés de la coquille il vient de tourner « Marie Antoinette ».

MAUVAISE HUMEUR

Joan Crawford est retournée silencieuse de ces vacances et a repris son travail au studio. On dit que Crawford passe une crise de mauvaise humeur, causée peut-être par sa récente séparation avec son mari Franchot Tone.

CHARLES ET DANIELLE

Charles Boyer sera le partenaire de Danielle Darrieux, dans le film que tournera le metteur en scène Henri Decoin « Le port de la dernière chance ».

PROPOS MODESTES

Marlene Dietrich devant des amis rappelait non sans plaisir, un compliment à elle adressé par Henri Bernstein « Vous êtes trop intelligente pour être artiste » « C'est vrai, compléta-t-elle. Je suis plutôt une créatrice. » Et Maurice Rostand de conclure: « Vous avez créé un personnage celui de Marlene Dietrich et vous avez bien du mal à lui ressembler. »

MIRANDA.

La belle artiste italienne, Isa Miranda est devenue une des plus célèbres et populaires stars à Hollywood.

LA BARBE.

Dans son prochain film « North-West Passage » Robert Taylor, portera la barbe. On ne connaît pas encore l'étendue du malheur. Sera-ce une impériale, une mouche, ou un fleuve ?

LE NOUVEAU TARZAN.

Lupe Velez sort beaucoup avec Henry Wilcoxon, depuis qu'elle a rompu avec Johnny Weissmüller. « Henry est mon nouveau Tarzan » a-t-elle dit à un photographe. Son partenaire a ri jaune.

UNE BAGATELLE.

Un journaliste ayant dit, au cours d'un article, que Norma Shearer pouvait vivre sans travailler car elle était millionnaire, la star a fait cette rectification: sa fortune personnelle ne lui donnait que des revenus annuels de 20 à 25 mille dollars par an.

QUESTION DE CARACTERES.

Simone Simone, qui tourne dans « La Bête humaine » au côté de Jean Gabin, n'est pas contente; elle réclame 60.000 francs de dommages et intérêts à la société Export Films. Engagée en 1935 par cette société comme vedette avec Harry Baur pour tourner les « Yeux Noirs » elle dit que d'après son contrat son nom devait figurer sur l'écran avec celui de Harry Baur avec des lettres de même caractère. Or quand parut le film Simone Simone eut le dépit de constater que le nom de Harry Baur paraissait en minuscule. Le tribunal n'ayant accordé à l'artiste que 4000 francs, celle-ci a demandé au célèbre avocat Maurice Garçon de faire appel et d'exiger 60.000 francs. L'affaire en est là.

TENIR SA GAUCHE.

Lorsque Robert Taylor tournait en Angleterre « Vive les étudiants » il fut enthousiasmé par l'hospitalité britannique. Le seul mauvais souvenir qu'il ait gardé de son séjour vient des difficultés que lui causèrent les règles de la circulation anglaise. A deux reprises, il faillit renverser un agent chargé du trafic. Aimablement celui-ci lui conseilla de prendre un chauffeur anglais, en attendant qu'il fût habitué à tenir sa gauche. « Car ce n'est pas pour moi, répondit avec flegme et courtoisie l'agent imperturbable, je pense plutôt aux piétons. » Faut-il ajouter que Robert Taylor engagea le jour même un chauffeur anglais.



La soprano Maria Cebotari que nous verrons prochainement dans le superfilm italien « Verdi », tourné par Gallone.

Nelson Eddy, le veinard de Hollywood

Nelson Eddy, l'artiste bien connu d'Istanbul que nous avons eu maintes fois le plaisir de voir à l'écran de nos cinés et qui a bien vite gagné la sympathie de notre public, a été surnommé le « veinard » de Hollywood. Ce surnom que certains de ses amis ont trouvé pour le chanteur dont la plasticité blonde et la voix ont su gagner, en peu de temps, c'est vrai, une enviable place dans la faveur si capricieuse - inexplicable du public.

JEUNESSE DIFFICILE

Bien entendu, c'est être « veinard » que d'obtenir auprès de la chanteuse la plus connue du cinéma - Jeannette Mac Donald, son premier grand film: « Marietta » qui suffit à faire de lui un des favoris de la foule.

Mais cette veine survenait après pas mal d'années assez dures. Nelson Eddy, en effet, d'origine américaine, connut une jeunesse assez difficile. Le père de Nelson était un touche-à-tout de la mécanique; errant de ville en ville il y vendait ses ingénieuses inventions dont il ne tirait que de quoi vivre. Comme cette vie ne convenait ni à sa femme ni à leur garçon, sans mécontente, le ménage se sépara et l'enfance de Nelson se déroula auprès de ses grands parents.

Lorsqu'il fallut se débrouiller Nelson entra dans un grand journal; il y remplit les emplois les plus divers, puis obtint de petits reportages. Bref après plusieurs échecs, il arriva à obtenir une rubrique: il fut un des rédacteurs au « Philadelphia Bulletin ». Tandis qu'il s'efforçait ainsi à s'avancer sans cesse, il ne négligeait pas pour cela ses efforts ni n'abandonnait ses espoirs de chanter un jour.

CHANTER ! ...

Chanter ? Il chantait depuis son enfance. Des hymnes. Sa grande mère maternelle était strictement pieuse. Il avait chanté à l'église et son amour du chant était qu'il lui arrivait souvent de chanter en jouant, en se promenant, à n'importe quel moment de la journée. Sa mère l'écouait non sans émotion, elle-même avait chanté, elle avait même espéré faire un jour une carrière. Mais le mariage était venu, et l'enfant. Ce fut cependant elle qui lui apprit ses premières notions de musique, elle qui le dirigea, qui le soutint toujours. Aujourd'hui c'est elle encore qui tient la maison de son fils à Beverly Hills.

Cependant son travail au journal ne satisfaisait pas encore le jeune homme; il continuait à travailler le chant en achetant soigneusement des disques de chanteurs célèbres. Enfin, après avoir appris un grand nombre d'airs, il se présenta au concours d'admission organisé par la « Philadelphia Civic Opera Company » il fut engagé !

AUTODIDACTE

Il avait alors quitté le journal pour un bureau de publicité où il s'employait au dessin. Eddy avait toujours eu non sans orgueil « un joli crayon ». Mais il s'aperçut bientôt qu'il gagnait davantage à chanter. Il quitta le bureau pour se consacrer entièrement à la musique.

Sans cesse il augmentait son répertoire; il s'était plongé dans l'étude de mélodies non seulement en anglais mais encore en

LE FILM STONNANT

par HANS STEINHOFF

Il faut particulièrement encourager la production de films historiques, car ceux-ci tout en constituant un genre absolument sérieux, ont un caractère très international. En effet ils intéressent tous les publics et tous les pays.

Le réalisateur doit être particulièrement heureux de pouvoir fixer sur la bande d'images les événements du passé et ainsi créer une histoire vivante qui sera susceptible d'intéresser les générations futures.

Le public s'amuse lorsqu'on lui présente un film basé sur des événements historiques. Cela l'intéresse bien plus que n'importe quel scénario insipide.

Les interprètes peuvent dans un film historique créer de grands rôles et donner plein essor à leur passion.

Il ne faut point négliger l'importance de ce genre de films en tant que divulgateurs. Combien de gens apprennent l'histoire au cinéma !

italien, en français, et en allemand. Il se servait pour cela de sa méthode par disques qui lui avait déjà donné de si bons résultats. Ainsi apprit-il tout seul à peu près tout le répertoire des airs d'opéras du monde entier.

Il consacra dès lors ses heures de loisir à l'étude du rôle du baryton dans « La passion d'après saint Mathieu » et « La passion d'après saint Luc » de Jean Sébastien Bach.

LE TRIOMPHE

Si bien qu'un jour c'est là, bien sûr, qu'intervient le facteur « chance »; comme il assistait à une réunion de la Philadelphia Philharmonie, la question se posa de trouver un baryton pour chanter « La Passion » de Bach; Nelson se leva et, s'avancant, affirma qu'il connaissait la partition et qu'il avait étudié le rôle. On ne voulut pas le croire mais, le piano ouvert Nelson chanta. L'expérience parut assez concluante pour qu'il obtint l'engagement désiré. La Radio s'assura le concours de ce jeune et excellent chanteur; parmi quatorze concurrents, elle distingua Nelson, en grande partie grâce à cette connaissance extraordinaire des airs et des mélodies qu'il a su acquérir seul.

Une vie errante s'organisa. Au cours d'une tournée, il parut à Los Angeles, dans un récital, à la place d'un célèbre chanteur malade. Le succès fut indescriptible, et le lendemain il emportait un contrat à la M.G.M. Nelson allait débiter au cinéma. Son premier film ce fut: « Marietta », avec Jeannette Mac Donald qui fut pour lui un triomphe. Après ses réussites de « Rose-Marie », de « May-time », toujours avec Mac Donald vint « Rosalie » auprès d'Éléonore Powell, film qui a eu un grand succès au cinéma Melek.

Nelson après ses succès n'est pas devenu ambitieux ni affolé de popularité, mais il continue d'ailleurs à désirer, à faire mieux encore et à fixer ses yeux vers la vraie musique.

Stefano Scioletic.



Unerçente photo de Marlene Dietrich qui tournera bientôt un grand film en France avant de rejoindre Hollywood.

«Ma fille: Irène de Meyendorff»

Par Olga Tschechowa.

Très souvent j'ai dû jouer dans un film le rôle d'une mère. Par suite j'ai eu toute une série de filles de cinéma: blondes, brunes, gaies ou tristes, la plupart douées de grands talents, toutes très jolies, et aucune ne m'a causé de gros soucis, sans être pour cela d'ennuyeux enfants modèles. Irène de Meyendorff est ma toute « dernière » puisqu'elle vient pendant deux mois d'être ma fille dans le film « Deux femmes » que Hans H. Zerlett a tourné pour la Tobis.

De bon matin elle venait me dire bonjour, dans ma loge aux studios, et avait la délicate attention de m'apporter un bouquet de fleurs car elle sait que j'adore toutes les fleurs. Elle m'appelait même « Mamoutschka » ce qui veut dire « petite mère ». Elle a toujours eu grande confiance en moi et s'est laissée conseiller, car elle voulait progresser. Je crois qu'ensemble nous avons fait du bon travail.

Ce film s'occupe du problème des rapports d'une mère avec sa fille, sous un point de vue assez délicat. Car il traite du conflit qui les oppose, l'une étant une actrice célèbre et l'autre désirant venir à la scène, et en même temps rivalisant avec sa mère, en amour. Tant que l'on res-

tera sur le plan de la carrière et de la passion, ces deux femmes seront deux rivales, deux ennemies. Car lorsqu'il s'agit d'amour ou d'art, une femme combat tous les jours. Mais quand cette femme se trouve en face de son enfant, alors là elle n'écoute que l'instinct du sang. Cette fille, à qui peut-être a manqué la « chaleur du sein » a besoin de sa maman, et sa maman ne doit songer qu'à une seule chose: au bonheur de sa fille, et se sacrifier.

Je crois que Zerlett a su rendre exactement l'atmosphère de ce conflit et que ma « fille » et moi, avons été de bonnes collaboratrices.

Maintenant le film est terminé. Nous nous séparons. Je collectionnerai la photographie, de la jeune fille, dans mon album de « filles-adoptives » et lorsque parfois je le feuilleterai, j'aurai l'impression d'avoir été une mère féconde qui a laissé par le monde, une nichée de quinze ou vingt gosses.

Et lorsque ma vraie fille, me parlera de celle que j'ai eu au cinéma, je soupirerai et lui répondrai: « Ma chérie, il est bien plus facile de jouer la maman que de l'être dans la vie »...

Olga Tschechowa.

«Ma mère: Olga Tschechowa»

Par Irène de Meyendorff.

Il est une chose commune aux belles-mères comme aux mamans de fille. C'est qu'elles valent bien mieux que la réputation que l'on leur fait. Il est même des fois, où elles sont presque de vraies mères !

Dès les premiers tours de manivelle du film de Zerlett, j'ai eu le trac ! Qu'aurait été ma rencontre avec ma « mère » ? Des camarades expérimentées, peuvent aider une jeune mais aussi l'entraîner... cela dépend de leur humeur du moment. Je ne connaissais pas Olga Tschechowa. Je craignais que la rivalité qui nous était prescrite par le scénario, aurait pu facilement devenir réelle...

Mais dès ma première scène avec Olga, il s'établit entre nous une délicieuse entente. Et à mesure que l'on travailla j'appris à connaître son amabilité et son esprit de camaraderie. Elle me donna des tuyaux pour la scène et pour mes toilettes, elle m'indiqua de nouvelles possibilités et parfois lorsque je devais jouer une scène toute seule elle restait là pour m'encourager.

Tout le temps nous bavardions com-

me deux collégiennes et même une fois nous avons improvisé une dispute imaginaire pour voir comment se déroulait une discussion féminine.

Mais mon meilleur souvenir fut celui de ma visite, à la villa de Gleinick dans la coquette villa de ma « mère ». Je croyais être chez moi ! Du fait que je suis née à Reval, et habituée à l'atmosphère nordique de la Baltique, le milieu russe d'Olga Tschechowa ne fut point pour moi une nouveauté. Le désordre, l'atmosphère insouciance, très « bohème », la saveur piquante de la cuisine russe, le bruit, la conversation tout me faisait songer à ma Baltique natale. Et très digne trônait au-dessus de toute la « Babuschka » la grand-mère, qui me permit de visiter la cuisine, où l'on préparait ces délicieux gâteaux les « blinis ».

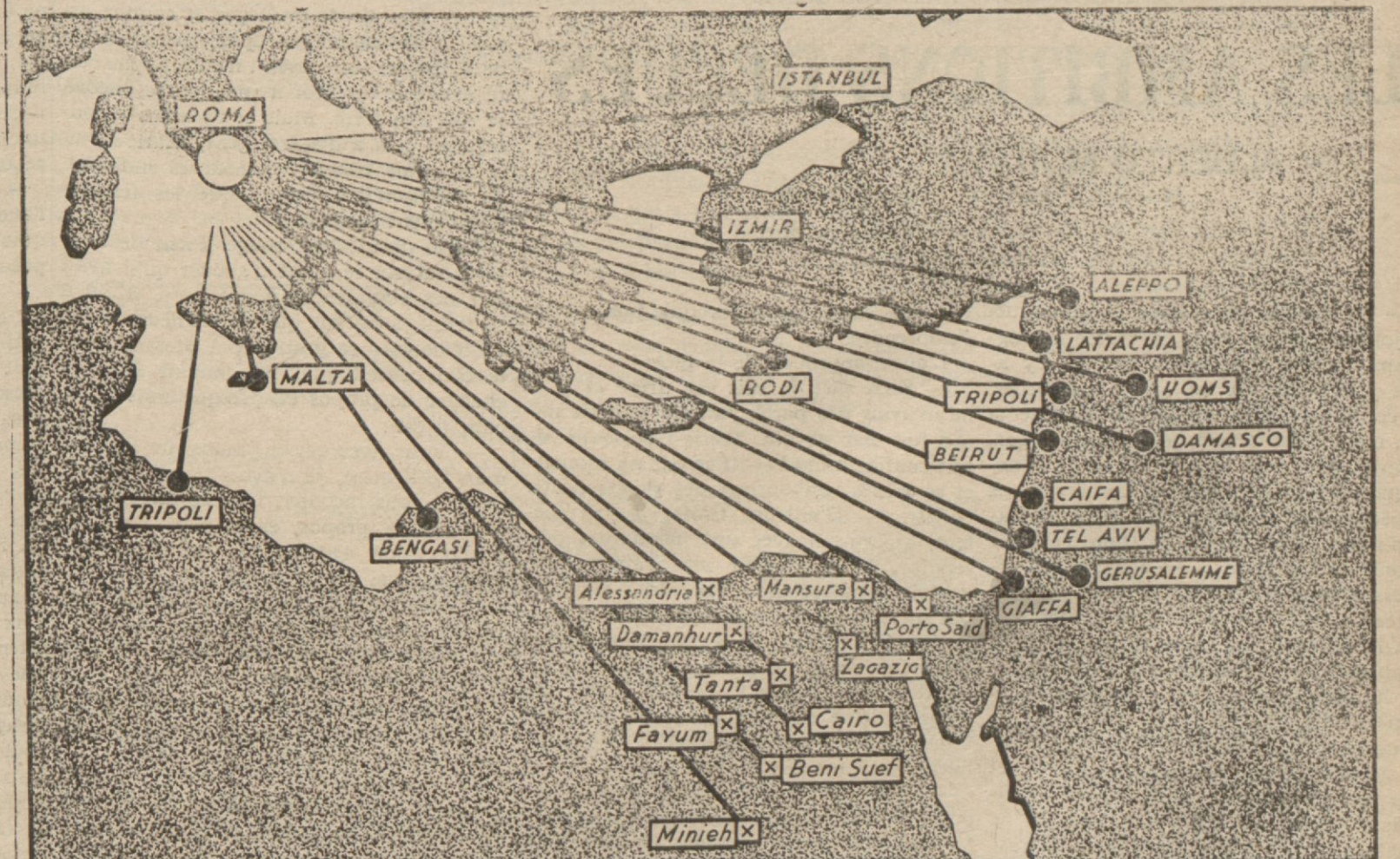
Et si le lendemain je jouais très « fille » ce ne fut point mon mérite, mais celui de ce milieu « maternel »...

Irène de Meyendorff

Copyright « Beyoglu ».



Une scène de « Marionettes », une production signée Gallone. L'artiste figurant sur notre cliché est Lucie English



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO
 FILIALI DEL BANCO DI ROMA
 FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO

Un accord culturel germano-japonais

Berlin, 25 (A.A.) - Aujourd'hui, 25 novembre, un accord culturel germano-japonais a été signé à Tokio. Cet accord stipule entre autres : Les deux parties contractantes s'efforcent de donner à leurs relations culturelles une base solide. Elles intensifieront notamment leurs rapports culturels réciproques dans le domaine des sciences et de l'art, de la musique et de la littérature, du film, de la T. S. F. et du sport. L'accord entre en vigueur le jour de sa ratification et peut être dénoncé en observation d'un délai de 12 mois. De source compétente allemande, on déclare, au sujet de l'accord culturel germano-japonais, entre autres : Au mois de septembre dernier, le gouvernement du Reich fit aux autorités japonaises la suggestion d'élargir et d'intensifier plus encore les relations culturelles entre les deux pays en leur donnant une base conventionnelle et le gouvernement japonais y a volontiers donné son consentement. Le fait de la signature de l'accord en question peut être considéré comme une preuve ultérieure des bonnes relations amicales unissant les deux pays. Pour le Japon cet accord est le premier de son genre. Dans le cadre de cet accord, les questions suivantes seront entamées les premières : la constitution de commissions culturelles, le maintien et le perfectionnement des institutions culturelles, la recommandation de professeurs, l'octroi des facilités pour des voyages d'études officiels, l'échange de professeurs et d'étudiants, l'encouragement à un contact amical entre les organisations de la jeunesse des deux pays, l'échange dans les domaines de l'art, du film, de la radio, du sport, des livres et de revues.

Les entretiens anglo-français QUELQUES PRECISIONS

Paris, 25 - Selon des précisions de l'Agence Havas sur les entretiens franco-anglais, le projet de déclaration franco-allemande rencontrera l'approbation sans réserve de M. Chamberlain. Le nouvel instrument diplomatique peut être considéré comme un nouvel élément de coopération entre les deux pays. En ce qui concerne la coopération anglo-française dans le domaine de la défense, il paraît que les grandes lignes en ont été tracées. Il appartiendrait aux experts d'en tirer les conclusions d'ordre pratique. Quant à l'aspect des relations franco-italiennes on aurait examiné la possibilité qu'offre l'accord anglo-italien comme base de l'amélioration des rapports entre les deux nations latines. Relativement à la question espagnole, les deux gouvernements ont décidé de soutenir l'action de la commission de la non-intervention. Le retrait des volontaires étrangers demeure la condition préalable pour la reconnaissance des droits de belligérance au général Franco. La situation en Extrême-Orient retint l'attention des ministres anglais et français. Les moyens pour sauvegarder les intérêts des deux pays furent étudiés. La coopération avec les Etats-Unis est envisagée. Les représentants des deux gouvernements décidèrent de se maintenir en étroit contact.

LE SALON DE L'AERONAUTIQUE

Paris, 26 (A.A.) - M. Lebrun inaugura hier matin le seizième salon d'aviation.

LE «DOPOLAVORO» ET LE FRONT DU TRAVAIL

Berlin, 26 - Une délégation de l'organisation des loisirs italiens, le « Dopolavoro » est arrivée : elle a été reçue par les dirigeants du front du Travail allemand. Le Bureau Central International de l'organisation des loisirs a offert, au siège des syndicats allemands, une réception à laquelle sont intervenues de nombreuses personnalités du parti.

En marge de la guerre civile en Espagne

PAYS DE FAMINE.

Nous lisons dans la presse rouge : « La Direction Générale des Approvisionnements a fait circuler la note suivante : « Cette semaine, la Direction Générale des approvisionnements a fourni pour le ravitaillement de la population civile de la région de Barcelone les denrées suivantes : « Pour la population civile coopératrice, 110.300 kilos de riz et 110.300 kilos de pois chiches ; « Pour la population civile ne faisant pas partie des coopératives, 40.200 kilos de riz et 40.200 kilos de pois chiches. » La minorité que constituent les membres des coopératives continue à avoir la part du lion dans la répartition des denrées. Il est impossible de calculer la population sur laquelle est répartie la distribution qui, cette fois-ci, ne comprend plus que des pois chiches et du riz : on ne parle même plus de viande frigorifiée. Auparavant, on parlait de « Barcelone et les villages de la ceinture » ; maintenant, la chose est encore plus vague ; on dit : « la région de Barcelone. » Mais si l'on part du chiffre, certainement très inférieur à la réalité, de 1.200.000 personnes ne faisant pas partie des coopératives, on se rend compte que chacune d'elles a droit tous les jours à : 4 grammes 700 milligrammes de riz. 4 grammes 700 milligrammes de pois chiches. Sans commentaires...

LES ROUGES SONT MECONTENTES DES TRAVAILLISTES BRITANNIQUES.

En Espagne rouge, on ne faisait que brûler de l'encens en l'honneur des journaliers britanniques. Les députés travaillistes allaient et venaient de Londres à Barcelone, passaient quelques heures dans la ville méditerranéenne, assistaient à une des petites comédies qu'ont l'habitude d'organiser les rouges, se rendaient à deux ou trois banquets donnés en leur honneur, et parlaient ensuite de tout ce qu'ils n'avaient pas vu, répandant en articles et discours tout le matériel que le bureau de propagande avait laissé dans les poches de leurs pardessus. On les traitait avec un tel respect que la presse anarchiste les appelait des « législateurs ». Mais les rouges, toujours ingrats, déversent maintenant leur mauvaise humeur sur les travaillistes. Ils ne leur pardonnent pas de ne pas avoir mené l'Empire Britannique à la guerre, et de ne pas avoir déchaîné la révolution sociale en Grande-Bretagne.

Nous traduisons, d'après « La Vanguardia » :

« Les personnes qui ont une claire vision de l'avenir et qui sont convaincues que la politique de concessions continues à l'agresseur ne peut mener qu'à la catastrophe, sont innombrables dans le Royaume-Uni. Mais les plus représentatives de ces personnes et avec elles les partis d'opposition bornent leurs protestations à des jérémiades qui, naturellement, n'aboutissent à rien de pratique. Les travaillistes s'agitent maintenant comme s'ils s'étaient enfin décidés à faire sentir leur force à Downing Street. Leurs dirigeants ont déçu les masses et semblent vouloir se réhabiliter. Mais on a cru la même chose d'autres fois et tout a continué de même. »

Les rouges espagnols ont perdu confiance dans la démocratie, dans les internationales, dans le parti S.F.I.O., dans le travaillisme britannique... Ils gardent seulement leur confiance fervente et inébranlable dans les chefs communistes.

PEU LEUR IMPORTE LA PAIX.

Nous lisons dans « Solidaridad Obrera » : « C'est une triste paix, précaire et courte, que celle que sont en train d'organiser, pour l'Europe, les vedettes de la politique des grandes nations. « Naturellement, cette triste paix nous

importe, à nous, de façon très relative. » Les rouges ne se soucient pas de la paix ; ce qui les intéresse, en effet, c'est la guerre.

Le Souverain Pontife a eu une attaque d'asthme cardiaque

Rome, 25 - A l'issue de la célébration de la messe, ce matin, le Souverain Pontife a subi une attaque d'asthme cardiaque. Dans l'après-midi, son médecin traitant, qui le soigne depuis 2 ans, constatait une légère amélioration. De nombreuses personnalités religieuses et laïques se sont rendues au Vatican pour prendre de ses nouvelles et formulèrent des vœux en vue de sa guérison, dont l'ambassadeur d'Italie près le Saint Siège. La consternation est profonde à Desio, la ville natale du Saint Père. Dans la maison Ratti, où le Pape est né, les orphelins qui l'habitent actuellement prient tour à tour pour que ses précieux jours soient conservés.

Le racisme italien

DECLARATIONS DU MINISTRE STARACE

Rome, 25 - Le secrétaire du Parti, le ministre Starace, recevant de nombreux dirigeants du Parti, en province, leur a fourni d'abord leurs directives concernant la bataille pour l'autarcie. Il a parlé ensuite du problème de la race en soulignant que toute manifestation de tiédeur, à cet égard, est inconciliable avec l'esprit fasciste. Il a souligné que les croisements de races différentes amènent toujours une régression. Enfin, il a exprimé sa satisfaction pour la propagande menée par la presse fasciste en faveur de l'idée raciste.

A la mémoire des morts de l'U 45

De « La Parole Bulgare » : Dimanche 12 Novembre a eu lieu à Varna l'inauguration du monument élevé en souvenir de l'équipage du sous-marin U-45 qui a coulé pendant la grande guerre, au large de Varna.

Cette cérémonie a revêtu un caractère tout particulier du fait de la présence de l'équipage du croiseur allemand « Emden » qui avait mouillé, la veille, dans les eaux de Varna. Le ministre de la Guerre, le général Daskalov assistait à la cérémonie. On remarquait aussi la présence de M. Rumelin, ministre d'Allemagne, de l'amiral Varikletchov, du chef de la place de Varna, le général Popov, du chef de la Ve division, du commandant du croiseur allemand, le capitaine de vaisseau Weffer, de l'attaché militaire allemand, le colonel Bruckman, des représentants de la ville, des organisations patriotiques et d'un nombreux public. Deux compagnies d'infanterie de la garnison de Varna rendaient les honneurs.

A l'issue du service divin le ministre de la Guerre a déposé une gerbe de fleurs au pied du monument, au nom de S. M. le Roi, et a prononcé un discours.

LA RESTAURATION DE LA BASILIQUE D'UDINE

Udine, 25 - Le Duce a attribué, par l'entremise du ministre Bottai, 120 mille lire à titre de contribution à l'oeuvre de la restauration de la basilique monumentale.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

L'ACTION COLONISATRICE ITALIENNE JUGEE AUX COMMUNES

Londres, 25 - Durant la discussion sur la Palestine, le député conservateur, M. Smiles, déclara qu'il est de mode, dans certains milieux, d'amoindrir tout ce qui est fait par les Etats fascistes. « Je veux, dit-il, attirer l'attention sur le transfert de 20.000 colons en Libye. C'est là une grande tentative. »

LE PRINCE DE PIEMONTE A PARME

Modene, 25 - Le prince de Piémont a visité l'Académie militaire de Modene et l'école d'application de Parme.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2 Compagnie Royale Néerlandaise Départs par Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg PYGMALION 28 30 Nov HERMES 5 6 Déc

La femme moderne



est celle qui, matin, midi et soir, soigne ses dents avec

RADYOLIN

la pâte dentifrice qui rend les dents éclatantes de blancheur, la plus efficace contre les microbes et la mieux fabriquée.

LA BOURSE

Ankara 22 Novembre 1938 (Cours informatifs)

Table of stock market data including items like Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%, etc.

CHEQUES

Table of exchange rates for various cities like London, New-York, Paris, Milan, Geneva, Amsterdam, Berlin, etc.

NEVROZIN advertisement with text: Met fin immédiatement à toutes nos douleurs, fatigues, névralgies. Maux de tête, de dents, rhume, grippe, rhumatisme.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA LIGNE-EXPRESS

Table of shipping schedules for routes like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste; Pirée, Naples, Marseille, Gênes; Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, etc.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 4487-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

Ah ! je prends maintenant pourquoi ce jour-là Marie-Louise est restée si longtemps au téléphone ! Dire que je n'y avais pas pensé. Et toi, grand cachottier, tu continuais à te comporter comme si rien n'était. Après cela fiez-vous aux gens, et aux jeunes gens en particulier ! Je m'explique maintenant ces yeux cernés, et ces empêchements à nos promenades de l'après-midi ! Je te croyais en train d'étudier et tout au contraire... Ici, Stefano esquissa légèrement un geste des plus vulgaires. — Mais bravo, mon petit ami ! A la différence de ceux de son père, les compliments de Stefano, soit que l'infirme lui parût avoir plus d'autorité en la matière, soit qu'il fût sensible à ce ton de camaraderie, confèrent le coeur du jeune garçon d'une satisfaction exaltée et presque enivrante. Un éclair de joie brilla dans ses yeux et c'est tout juste s'il ne se jeta au cou de Stefano pour l'embrasser. — J'ai peut-être mal fait de vous dire cela... Mais il me semblait que vous étiez

elle est sûrement très bonne. Mais, ajouta-t-il d'un air de prudence et comme assailli d'un soudain scrupule, permets-moi de te donner un conseil : n'écris pas cette aventure. De toi à moi, passe encore, je suis ton frère. Mais si tu allais raconter tout cela à d'autres gens, Marie-Louise pourrait trouver que tu es indiscret. Et l'indiscret est ce que les femmes pardonnent le moins. Carlo devint tout rouge. Plein de honte, il fut sur le point d'avouer qu'il avait fait des confidences à son père. Mais il se retint, songeant que la meilleure façon de témoigner sa gratitude à Stefano pour le bon conseil qu'il lui donnait était de changer de propos et, presque sans réfléchir, il dit : — Vous avez raison, monsieur Davico, mais réellement, je n'avais pas l'intention de rien vous raconter. Ça a été un pur hasard. Et à propos, savez-vous que j'ai eu l'occasion d'apprendre l'adresse d'André : 9, quai des Grasques. Il vit l'infirme cesser de tambouriner sur la virte, demeurer un instant immobile puis tourner lentement la tête vers lui et le regarder d'un oeil fixe. — Quai des Grasques, répéta-t-il d'une voix étrangement forte et profonde ; et quel numéro as-tu dit ? — Numéro 9... Il se sentit soudain gêné saisi d'un obscur remords. Valentine, pour des raisons à elle, avait toujours tenu secrète l'adresse de leur soeur et peut-être avait-il eu tort de la révéler. Mais il se rappela que son père attribuait l'hostilité de Valentine contre Stefano à un amour non partagé, et, pensant qu'au fond de ce secret il n'y avait autre chose qu'une jalouse féminine à l'endroit de sa soeur plus belle, il se persuada qu'il n'avait pas commis une faute trop grave et trop lourde de conséquences. — Ne dites pas à Valentine que vous l'avez appris par moi, ajouta-t-il par acquit de conscience. Puisqu'elle ne voulait pas que vous sachiez... — Et pourquoi le lui dirais-je ? répondit Stefano avec une sorte de légèreté. Un changement surprenant s'était produit dans toute sa personne. Allégre et presque agile, il alla jusqu'au divan, déposa ses béquilles et s'étendit, puis il attrapa sa guitare et, après quelques arpegges, commença à massacer une vieille chansonnette française. L'instrument était fort mal en point, il manquait une corde et l'infirme jouait très imparfaitement. Mais malgré tout cela, telle était la triomphante certitude de Stefano, que dans sa voix et sous ses doigts vibraient un sentiment intense. Une joie sauvage débordait de chaque note qu'il arrachait aux cordes distendues ; tout en jouant il tournait son visage gras et inspiré vers le plafond, secouant la tête avec force et haussant jusqu'au ton le plus aigu une sorte de cri impudique. Immobile dans l'embrasure de la fenêtre, Carlo l'observait et ce chant, ces accents, ces attitudes lui faisaient courir des frissons sur l'échine. Il comprenait qu'il avait contribué sans le vouloir à une

espèce de triomphe où il percevait il ne savait quoi de vindicatif et d'effréné. A son remords l'ajoutait maintenant une vague frayeur. Quelques minutes s'écoulèrent ainsi. Stefano chantait, jouait et, de temps à autre sans s'interrompre, lançait à Carlo un regard satisfait et pesant qui voulait dire : « Tu vois comme je chante bien quand je suis content ? » Il était d'ailleurs évident que le son de sa propre voix l'émouvait. Puis la porte s'ouvrit et Valentine reparut. Elle tenait d'une main, serrés contre sa poitrine, un paquet d'ouate, une petite fiole et une boîte oblongue. De l'autre main elle ferma la porte et s'avança vers le divan, le front courroucé. Dès qu'il la vit Stefano cessa de chanter, tira de son instrument, comme par bravade, quelques derniers accords et jeta la guitare qui tomba par terre avec un bruit sourd de tambour crevé. — Valentine ! s'écria-t-il, la vie est belle et je défie quiconque de me prouver le contraire. A cette déclaration optimiste l'infirme ne répondit pas. Elle avait disposé son matériel sur la table près du divan et, ayant tiré de la boîte une seringue à injection elle examinait à contre-jour la pointe de l'aiguille. — Que vous est-il arrivé ? demanda-t-elle sèchement sans quitter des yeux l'aiguille. Il y a dix minutes vous ne faisiez que pleurnicher et vous plaigniez. — Je me plaignais de vous, répondit

Stefano jovial, non de la vie. Aux hommes comme moi la vie finit toujours par donner raison.

— Ce n'est que trop vrai ! commenta Valentine.

Elle avait pris dans la boîte une ampoule de verre pleine d'un liquide dense et incolore et elle en sciait la pointe avec une scie minuscule.

— Au lieu de faire tant de raisonnements, reprit-elle, pensez plutôt à vous déshabiller. Carlo, aide un peu, toi, j'ai les mains embarrassées.

Le garçon s'empressa d'accourir. Soufflant et se soulevant avec effort sur ses coudes, le malade défit ses bretelles. Carlo lui tira les pantalons jusqu'aux pieds et l'aïda à s'étendre sur le flanc, nu jusqu'à la ceinture, offrant sa fesse à l'aiguille de l'infirmière.

(à suivre)

Sahibi G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul